



JOSEPH PREZIOSO/AFP VIA GETTY IMAGES

La pression queer

La propagande lgbtq envahit l'éducation moderne. Au milieu de ce désert, une jeune voix s'élève.

- Joel Hilliker
- [28/09/2023](#)

Le transgenrisme est en train d'engloutir nos écoles et nos enfants. Les personnes ayant des objectifs profondément tordus pour nos enfants savent que s'ils peuvent les atteindre lorsqu'ils sont jeunes, ils peuvent transformer la société—et ils sont bel et bien en train d'atteindre les jeunes dans nos écoles.

Des drapeaux et des décorations célébrant le transgenrisme et d'autres déviances sexuelles dominent les salles de classe et les couloirs. Des drag-queens se produisent dans les gymnases des écoles. Les enfants feuilletent des livres illustrés fournis par les bibliothèques scolaires. Des sociétés spécialisées dans les programmes scolaires fournissent aux préadolescents des devoirs sur la masturbation et des manuels sur le sexe. Les enfants qui protestent sont ridiculisés, on leur dit qu'ils devraient être forcés de quitter l'école et on les menace de séances de propagande sur la diversité, l'égalité et l'inclusion. Les enseignants se vantent sur les réseaux sociaux d'encourager leurs élèves à expérimenter une sexualité déviante et qu'ils les aident à la cacher à leurs parents.

PT_FR

Au milieu de cette dégradation morale, une jeune voix s'est élevée.

Le 8 février, le *Daily Mail* a publié un article intitulé « *What It's Like to Be a Pupil Today as Trans Hysteria Grips Schools: One 14-Year-Old Girl Speaks Out* » (« *Ce que c'est que d'être un élève aujourd'hui, alors que l'hystérie transgenre s'empare des écoles : une jeune fille de 14 ans s'exprime* »). Il s'agit d'un rapport bouleversant et déchirant sur le champ de bataille de la guerre culturelle, en l'occurrence une école secondaire publique mixte dans le sud-est de l'Angleterre.

Voici un aperçu de la réalité de nos écoles.

Cette jeune fille a commencé par parler de la façon dont les enseignants lui demandent régulièrement si elle est « en transition ». Les filles qui portent des pantalons « se voient souvent demander si nous sommes transgenres, spécialement si nous avons les cheveux courts, comme c'est mon cas. Le fait qu'une fille aime jouer aux jeux vidéo ou n'aime pas les vêtements féminins ou le maquillage suffit pour qu'elle soit considérée comme potentiellement transgenre. » Dans cet environnement qui *encourage* la confusion des genres, *un enfant sur dix* de sa classe s'identifie désormais comme « trans » ou « non binaire ».

Sous l'affirmation et la pression constantes des adultes et de leurs pairs, de plus en plus de jeunes de 14 ans se comportent comme le sexe opposé et essaient même de le devenir. L'esprit de toute une génération de jeunes devient la proie de la propagande transgenre dans les salles de classe et les couloirs où ils devraient développer l'intelligence et le caractère.

La mère de cette jeune fille a reproché à un enseignant d'avoir utilisé les pronoms « ils/elles » pour désigner sa fille. « [L]enseignant s'est excusé mais a expliqué qu'il était prudent au cas où je serais en transition. Il a dit que les enseignants marchaient sur des œufs, effrayés d'être étiquetés comme transphobes. »

Transphobe. C'est le projectile que les radicaux lancent sur tous ceux qui ne soutiennent pas pleinement ce mouvement radical. Ils définissent la transphobie comme ils l'entendent et obligent les gens à se plier à leurs exigences de plus en plus drastiques. Pour se protéger, les enseignants font tout ce qu'ils peuvent pour « affirmer » le moindre signal qu'un élève pourrait envoyer—et *trouvent le transgenrisme là où il n'y en a pas*. Cette situation crée un climat de toxicité inimaginable dans nos écoles.

« On a l'impression que tout le monde ne parle que des transgenres », écrit cette jeune fille de 14 ans. La bibliothèque a une section consacrée aux livres lgbtqia+, et il y a une exposition de la Fierté dans l'entrée de l'école, avec des drapeaux arc-en-ciel et des mots et termes tels que 'non binaire', 'polysexuel', 'demi-garçon', 'demi-fille' et 'pansexuel'. Ces mots sont également utilisés dans les cours. Je suis maintenant en dixième année, et l'autre jour, une fille de ma classe d'anglais a demandé si le dieu grec Zeus était un homme ou une femme, et le professeur a répondu que Zeus aurait pu 's'identifier comme non binaire'. Plus récemment, un autre professeur a déclaré que Lady Macbeth n'était 'ni un homme ni une femme'. Je pense que la plupart des parents n'auront aucune idée que c'est ce qu'on enseigne à leurs enfants. »

Savez-vous ce que l'on enseigne à vos enfants ? Si cette saleté n'a pas déjà inondé votre école locale, ce sera bientôt le cas.

De nombreux parents se réveillent. Ils voient le pouvoir que ces enseignants et les conseils scolaires locaux exercent sur l'esprit de leurs enfants. Ils assistent aux réunions des conseils scolaires, s'expriment, tentent d'arrêter ou de ralentir le processus. Mais les membres des conseils scolaires ne veulent rien entendre. Ils agissent comme s'ils avaient *eux-mêmes* plus de droits sur ces enfants que n'en ont les parents ! Ils endurent la réunion, expulsent parfois les parents d'une manière ou d'une autre, rejettent les préoccupations des parents et continuent à pousser cette saleté.

Et l'environnement scolaire obsédé par les transgenres, comme celui qui engloutit cette jeune fille de 14 ans, s'intensifie. Elle a écrit que si elle disait quoi que ce soit à l'école sur le fait que les parents doivent savoir ce qu'on enseigne aux élèves, elle *perdr*ait ses amis, qui sont « complètement intolérants à l'égard de tout ce qu'ils pensent être transphobe. »

Elle voit que quelque chose est terriblement mauvais, et que l'école est en train de le cacher. Pourtant, elle ne veut pas divulguer son identité ni même nommer son école à cause des *menaces de mort* que d'autres ont reçues sur les réseaux sociaux de la part d'élèves de son école. Pensez-y : les écoliers ont été tellement endoctrinés par cette pensée toxique qui sème la discorde qu'ils sont prêts à *s'entre-déchirer* pour faire respecter une norme morale perverse et *frauduleuse* qu'ils ont apprise des radicaux transgenres.

La source de la tendance

Vous *devez* reconnaître la source de cette tendance. Cette autodestruction antihumaine vient de Satan le diable. Ce que les jeunes se font à eux-mêmes avec le soutien et même *l'encouragement* des éducateurs, des psychologues scolaires, des médecins et souvent même de leurs parents est si tordu, si dépourvu de logique et de raison, si incompréhensiblement détraqué, que cela prouve qu'il y a un dieu de ce monde qui agit dans leurs esprits (voir 2 Corinthiens 4 : 4 et Éphésiens 2 : 2).

Satan *s'attaque* aux enfants. Il les *déteste*. Il les *trompe*. Et il les mutilé et les détruit.

Jean 8 : 44 résume son caractère : Il est le père du meurtre et du mensonge. Il est à l'origine de la déviance et de la perversion. La Bible nous avertit dans 2 Corinthiens 2 : 11 de ne pas ignorer ses manœuvres, sinon il prendra l'avantage sur nous. Le diable est un accusateur et un diviseur. Il inspire les pires aspects de notre nature humaine : la propre-justice, la vanité, l'arrogance. Il encourage les gens à concevoir leurs propres normes de bien et de mal, et à les appliquer avec un zèle religieux, en ignorant ce qui est réellement bien et mal tel que défini par Dieu.

C'est exactement ce qui se passe ici. Ce mouvement antifamille et anti-Dieu transforme les jeunes en fanatiques, en troupes de choc d'une fausse religion.

Pression des pairs

Cette jeune fille a décrit comment certains de ses camarades « transgenres » ont simplement cédé à la pression. « J'ai eu l'impression qu'ils se joignaient au mouvement parce que cela signifiait qu'ils étaient considérés comme cool. Vous bénéficiez d'un traitement spécial si vous dites que vous êtes trans ou non binaire et vous devenez soudain le centre d'attention lorsque vous 'sortez du placard.' »

Les adolescents sont très sensibles à cette pression sociale. Ils grandissent, changent, essaient de comprendre les choses, recherchent le respect, le statut et l'intégration. Il s'agit là d'une tempête parfaite pour entraîner des jeunes vulnérables dans le cauchemar de la dysphorie de genre, de la tentative de *défier la biologie*—de rejeter tout ce qui pourrait les aider à vivre une vie heureuse, saine et productive.

Il y a plus de 40 ans, Herbert W. Armstrong a écrit dans son livre *The Missing Dimension in Sex (La dimension manquante dans le sexe)* : « Certains voudraient taire les faits incontournables. Mais le bien-être de notre jeunesse est en jeu. Les adolescents, qui dérivent avec la marée de l'immoralité, dépassent avec rapidité leurs aînés dans leur chute. Une tendance se dessine. C'est une tendance immorale. Elle s'accélère. Il est tout à fait naturel que les jeunes suivent la tendance. Ils veulent appartenir à un groupe. Il est temps de regarder les choses en face. Les gens sont comme des moutons. Ils suivent tous le chef jusqu'à l'abattoir. Mais ils ne savent pas qu'ils sont menés à l'abattoir. Ils sont juste un peu stupides. Oui, un peu ! Mais ils veulent quand même appartenir à la société ! Il est tout simplement naturel de suivre le groupe. »

Il parlait des relations sexuelles avant le mariage. Mais 40 ans de déclin moral plus tard, ses paroles s'appliquent parfaitement au mouvement transgenre. Le diable nourrit le désir d'acceptation des jeunes et se joue d'eux comme d'un violon.

Si les parents ne sont pas vigilants—si l'enseignement dispensé à la maison n'est pas suffisamment solide pour contrecarrer cette tendance—ou s'ils sont intimidés par les autorités scolaires ou publiques qui leur disent d'accepter la « transition » de leur enfant ou de le perdre, ou s'ils ont gobé l'odieux mensonge selon lequel ces abus *soutiennent* en fait leur enfant—alors ils sont impuissants à empêcher que cela n'arrive à leurs propres enfants.

'Un discours constant sur la transphobie'

Cette jeune fille a écrit que, parmi ses pairs, les termes *lesbienne* et *gay* sont désormais « considérés comme une insulte. » Pourquoi ? Parce que ces modes de vie—que Dieu condamne comme un péché et une abomination—sont enracinés dans une vision « binaire » du sexe. Pour être une bonne personne, orthodoxe, affirmant sa transsexualité, il faut croire que le genre est fluide.

C'est dire à quel point nous sommes tombés profondément dans cet abîme bizarre. Ce mouvement ne *sera jamais* satisfait. Même si vous le vouliez, vous ne pourriez jamais vous conformer entièrement à leurs normes, parce qu'elles évoluent continuellement vers une perversité plus profonde.

« Un garçon hétérosexuel sort avec une fille hétérosexuelle qui se dit transgenre, ce qui l'oblige à dire qu'il est bisexuel », écrit cette fille. Mes camarades de classe disent souvent que les filles transgenres sont 'meilleures' que les 'autres filles'. Je trouve cela insultant. Mais les enseignants ne prennent aucune mesure, même s'ils entendent des conversations de ce genre. » Les enseignants qui entendent de telles choses craignent non seulement la réaction des élèves, mais aussi celle de tout le monde, du directeur de l'école au gouvernement national.

« On parle constamment de transphobie et de bigoterie », écrit-elle, « et de nombreux étudiants qui se disent trans parlent constamment d'être des 'victimes', toute personne qui n'est pas trans étant l'auteur du délit. » Cette obsession de la victimisation est également profondément troublante—et satanique. Le message est le suivant : *vos problèmes ne sont pas de votre faute*. Quoi qu'il arrive dans la vie, surtout si vous pouvez revendiquer le statut de minorité persécutée, c'est *la société* qui est à blâmer. Ce message enferme les gens dans l'échec et le malheur. Elle garantit qu'ils n'amélioreront pas leurs propres vies. Ils ne se sentent pas responsables de corriger ou même de reconnaître leurs propres échecs, et au lieu de cela, ils se complaisent de plus en plus dans la plainte, le ressentiment et l'amertume.

Elle a écrit que son amie « Kelley » avait été « affirmée » comme étant un garçon. « Elle a de graves problèmes de santé mentale et est régulièrement absente de l'école parce qu'elle s'automutilie. Kelley a effectué sa transition sociale sans qu'aucun enseignant ne la remette en question. Elle a un nouveau nom et peut maintenant utiliser les vestiaires des garçons. » Comme c'est *criminel* que des élèves qui ont besoin d'aide pour résoudre des problèmes de santé mentale soient poussés dans *cette direction*, qui *les détruira* complètement. Honte à ces éducateurs qui sacrifient des filles comme « Kelley » à cette idéologie tordue.

« Presque tous mes amis croient dans l'identité de genre.' Les enseignants et les élèves appellent les filles et les garçons 'assignés femelle à la naissance' ou 'assignés mâle à la naissance'. Ces termes sont abrégés en *afan* et *aman*. » C'est exact : les enseignants ne peuvent pas dire « garçons » et « filles ». *Tout* est traité à travers ce filtre effrayant conçu pour maintenir constamment le « genre » dans l'esprit de ces jeunes.

Au cours de leur scolarité, ces jeunes devraient réfléchir aux mathématiques, aux sciences et aux langues. Ils devraient être stimulés par les leçons héroïques de l'histoire. Ils devraient apprendre à développer leurs capacités, à assumer de nouvelles responsabilités, à se préparer à une vie productive de travail, de création et de don.

Les termes « assigné mâle à la naissance » et « assigné femelle à la naissance » qui leur sont constamment lancés tentent tout cela de côté et les réduisent à des rats de laboratoire dans le cadre d'une expérience grotesque. Il fixe leur esprit sur eux-mêmes—et sur le sexe—et sur des choses viles, dérouterantes et perverses.

L'éducation devrait éclairer leur monde et élargir leurs horizons. Au lieu de cela, elle les condamne à l'obscurité et étouffe leur avenir.

La vérité est exposée

L'école de cette jeune fille dispose d'un club sur l'égalité, qu'elle a rejoint « parce que je crois en l'égalité des droits pour tous, mais j'ai constaté qu'il était impossible de parler d'un groupe autre que les personnes transgenres, qui était victime de discrimination. Il existe une règle interdisant de porter des badges à l'école, mais certains élèves portent des badges avec des drapeaux et des pronoms trans, et personne ne les réprimande. » Ce groupe prétendument *victime de discrimination* est en fait traité comme une classe privilégiée.

« Jusqu'à présent, j'ai accepté la plupart des choses. Mais il y a des choses que je ne peux pas laisser passer. Par exemple, j'aime beaucoup [l'auteur] J.K. Rowling, mais une amie l'a traitée de FRET (féministe radicale excluant les personnes trans) et m'a dit qu'elle avait le cœur brisé d'entendre que J.K. était 'anti-trans'. J'ai demandé en quoi J.K. était transphobe, mais cette amie n'a pas pu me donner de réponse, elle a juste dit : 'J'espère que tous les FRET vont mourir.' J'ai été choquée par sa colère.

« Il y a également eu des commentaires violents sur les réseaux sociaux à l'égard des 'transphobes', et des élèves de l'école ont menacé de les étrangler. »

La vérité est exposée. S'il est une chose dont ce mouvement aime se réclamer, c'est bien *l'amour*—l'acceptation, l'inclusion, l'accueil de tous, quoi qu'il arrive. Pourtant, les transsexuels éprouvent souvent du ressentiment même à l'égard des homosexuels et des féministes radicales. Si vous ne pensez pas exactement comme eux, ils vous attaqueront sans pitié. Ce mouvement *n'est pas* un mouvement d'amour—il engendre une *haine violente*. Il n'est pas question d'inclusion—il exige une *conformité totale*. Il ne s'agit pas d'acceptation—mais de *coercition et de conformité*.

La haine, l'arrogance, l'intimidation et la violence de ces personnes proviennent de la même source maléfique que leurs tragiques et terribles perversions sexuelles. Il apparaît chaque jour plus clairement qu'il s'agit d'un mouvement *satanique*.

C'est, en fait, une preuve puissante d'une vérité sur laquelle la *Trompette* a beaucoup écrit au cours de nos 33 années de publication—que nous vivons dans un temps prophétisé dans la

Bible où Satan et ses démons ont été précipités et confinés sur la Terre. « ...Malheur à la terre [...] ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » (Apocalypse 12 : 12).

Quel *malheur* nous souffrons lorsque les enseignants n'utilisent pas les mots « il » ou « elle » pour décrire les élèves de peur d'être taxés de transphobes. Quel *malheur* lorsqu'une bibliothèque scolaire consacre une section entière de livres à la promotion de ce mode de vie pervers et décore l'entrée de l'école pour le célébrer. Quel *malheur* lorsque les écoles encouragent ce comportement délirant tout en réduisant au silence et en menaçant ceux qui s'y opposent. Quel *malheur* lorsque cela est délibérément caché aux parents, que les parents sont exclus de la vie de leurs enfants et qu'une génération entière est sacrifiée sur l'autel d'un culte païen déshumanisant !

Mais prenez espoir dans ce même verset : « ...sachant qu'il a peu de temps ». Dieu merci, cette brutalisation et cette destruction de nos enfants ne peuvent durer que très peu de temps.

Ces problèmes se sont tellement enracinés qu'il est difficile de voir les gouvernements de ce monde renverser la situation. Nous devons être conscients et protéger nos propres enfants du mieux que nous pouvons. Nous ne pouvons pas nous permettre de les confier simplement au système scolaire public.

Pour résoudre ce vaste problème, Dieu doit intervenir. Et c'est exactement ce qu'Il promet de faire. Les prophéties concernant la chute du dieu de ce monde et son règne sur la Terre s'accomplissent, et elles précèdent immédiatement le retour prophétisé de Jésus-Christ. Il vient pour prendre le contrôle et établir le gouvernement de Dieu, le seul système capable d'établir un merveilleux système d'éducation mondial qui construira des familles fortes et aidera chaque enfant à atteindre le potentiel que Dieu lui a donné. Il sème déjà les graines de ce programme éducatif aujourd'hui au sein de Sa véritable Église.

Nous devons prier chaque jour : « Que ton règne vienne. » Voyant les cruelles réalités de ce que Satan fait dans le monde devraient alimenter l'urgence et la ferveur de cette prière.